

MÉDÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1694

Paroles de Thomas Corneille
Musique de Marc-Antoine Charpentier

MEDÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
L'an 1694.

*Les Paroles de M. T. Corneille,
&
La Musique de Mr Charpentier.*

346.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.
BELLONE.
LA GLOIRE.

*Chœurs des Habitants des environs de la Seine.
Chœurs de Bergers Héroïques.*

347

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu rustique, embelly par la nature de Rochers & de Cascades.

UN CHEF D'HABITANTS.

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait réverer ses loix.
Pour la voir avec nous toûjours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits,
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

348

CHEUR D'HABITANTS & DE BERGERS *Héroïques.*

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait réverer ses loix.
Pour la voir avec nous toûjours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits,
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

Deux BERGERS & un HABITANT.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
Par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

LE CHŒUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez descendez.

349

Les deux BERGERS & L'HABITANT.

Ce nüage brillant nous donne lieu de croire
Que vous nous entendez.

LE CHŒUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez descendez.

On entend une Symphonie, pendant laquelle il paroît un tourbillon de nüages qui descend, & en s'ouvrant fait paroître le Palais de la VICTOIRE, qui s'avance, & occupe tout le Theatre ; & au milieu du Palais, sont LA GLOIRE, LA VICTOIRE & BELLONE.

LA VICTOIRE.

Le Ciel dans vos vœux s'intresse ;
Depuis long-temps la France est mon séjour.
Attachée au Heros, qui pour elle sans cesse
Fait agir sa haute sagesse,
Je sens pour luy de jour en jour,
En redoublant mes soins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire
Favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher,
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre la calme à la terre.

350

LE CHŒUR.

Ils ne cherchent à triompher,
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

BELLONE.

Vous résistez en vain, tremblez fiers ennemis,
Au grand Roy que je sers, je vous rendray soûmis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ses armes,
Je porteray les plus rudes allarmes :
Et mille triomphes divers,
Feront de son grand Nom retentir l'univers.

LE CHŒUR.

Par mille triomphes divers,
Faisons de son grand Nom retentir l'univers.

LA GLOIRE.

Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
Ce Heros me chérit, & je l'aimay toujours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus besoin de la Victoire.
Non, non, ses ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien contre des nœuds si doux.

LE CHŒUR.

Non, non, ses ennemis jaloux
Ne pourront jamais rien contre des nœuds si doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler vos jeux,
Bergers, reprenez vos musettes,
Chantez l'Amour, chantez ses feux,
La guerre, & ses dangers affreux
N'approchent point de vos douces retraites :
Le plus grand des Heros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois sur la terre, & sur l'onde,
Que ses ennemis terrassez,
Malgré tous leurs projets seront enfin forcez ;
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHŒUR.

Il vaincra tant de fois, sur la terre, & sur l'onde,
Que ses ennemis terrassez,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER.

Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flâme constance
Est bien-tôt languissante,
Veut-on d'agréables amours ?
Il faut changer toûjours.
Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES.

Voir nos moutons dans la verte prairie,
Bondir sur l'herbette fleurie,
Sans craindre la fureur des loups,
C'est pour nous un plaisir extrême ;
Mais voir souvent ce que l'on aime,
C'est encore un plaisir plus doux.

LE CHŒUR.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
Chantons l'Amour, chantons ses feux.
La guerre & ses dangers affreux,
N'approchent point de nos douces retraites :
Le plus grand des Heros nous y fait vivre heureux.

Il vaincra tant de fois, sur la terre, & sur l'onde,
 Que ses ennemis terrassez,
 Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez,
 De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

Le Palais s'en retourne d'où il est venu, le tourbillon se referme, & remonte au Ciel.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CREON, *Roy de Corinthe.*
 CRÉUSE, *Fille de Creon.*
 MEDÉE, *Princesse de Colchos.*
 JASON, *Prince de Thessalie.*
 ORONTE, *Prince d'Argos.*
 ARCAS, *Confident de Jason.*
 NERINE, *Confidente de Médée.*
 CLEONE, *Confidente de Créüse.*
Troupe de Corinthiens.
Troupe d'Argiens.
Un petit Argien, déguisé en Amour.
Troupe de Captifs de l'Amour.
Troupe de Demons.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique, ornée d'un Arc de Triomphe, de Statuës, & de Trophées sur des pied-destaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

MEDÉE, NERINE.

MEDÉE.

Pour flater mes ennuis, que ne puis-je te croire ?
 Tout le voudroit mon repos, & ma gloire ;
 Mais en vain à douter je trouve des appas,
 Jason est un ingrat, Jason est un parjure ;
 L'amour que j'ay pour lui me le dit, m'en assure,
 Et l'amour ne se trompe pas.

NERINE.

Un mouvement jaloux vous le peint infidèle ;
 Mais d'injustes soupçons troublent vôtre repos ;
 Créuse est destinée au Souverain d'Argos.
 Sur quel espoir Jason brûleroit-il pour vous ?

MEDÉE.

Je sçay qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;
 Il vient remply d'un espoir glorieux :

Mais à le recevoir si Corinthe s'apprête,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
Il s'éleve contr'elle une affreuse tempête,
Son secours la peut écarter.

NERINE.

Acaste contre vous arme la Thessalie ;
La cruelle mort de Pelie
Vous rend l'objet de sa fureur.
Si Creon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur ;
Et lorsqu'en ce peril, comme l'amour l'ordonne,
Jason veut de Créuse acquérir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne ?

MEDÉE.

Qu'il soit abandonné de Créuse, & du Roy,
S'il luy faut un appuy, ne l'a-t'il pas en moy ?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche toison,
Mon Pere eût beau s'armer contre ma trahison,
Quel fût l'effet de sa poursuite ?

357

NERINE.

Quoy, vous resoudre à fuir toûjours ?

MEDÉE.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NERINE.

Jason, pour vos enfants, cherche icy du secours.

MEDÉE.

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un Dragon assoupy, de fiers Taureaux domtez,
Ont, à ses yeux, suivy mes volontez.
S'il me vole son cœur, si la Princesse y regne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'est Medée, & son pouvoir.

NERINE.

Forcez vos ennuis au silence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

ENSEMBLE.

Forçons nos ennuis au silence,
Forcez vos ennuis au silence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

SCENE SECONDE.

MEDÉE, JASON, NERINE, ARCAS.

MEDÉE.

D'où vous vient cet air sombre, & qu'allez-vous m'apprendre ?
Creon nous voudroit-il bannir de ses Etats ?

JASON.

Creon redoute Acaste, & ne s'explique pas ;
Mais contre nous, quoy qu'on puisse entreprendre,
Du moins, pour nos enfants, j'ay sçû fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier destin suivre la loy cruelle,
Ils trouveront un azile en ces lieux ;
La Princesse les doit retenir auprès d'elle.

MEDÉE.

C'est être genereuse.

JASON.

Elle me laisse voir
Que nous pouvons esperer davantage.
Sur son Pere elle a tout pouvoir,
Et j'attends tout du zele, où sa bonté l'engage.

MEDÉE.

L'ardeur que vous montrez à luy faire la cour.

JASON.

Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour ?

359

MEDÉE.

Pour nous la rendre favorable,
Vos soins trop assidus devoient vous allarmer.
Une douce habitude est facile à former ;
Et voir souvent ce qui paroît aimable,
C'est flater le penchant qui nous porte à l'aimer.

JASON.

Quoy, vous me soupçonnez ?

MEDÉE.

Jason doit me connoître,
Il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

Ah ! que me dites-vous ?

MEDÉE.

Ce que je crains.

JASON.

Helas !
Que ne puis-je faire paroître
Ce que mon cœur pour vous sera jusqu'au trépas !

ENSEMBLE.

Que de tristes soucis, malgré ses doux appas ;
Dans un cœur bien touché, l'injuste amour fait naître !

MEDÉE.

De trop cuisants remords accablent les ingrats ;
Jason ne le voudra pas être.

360

JASON.

Quittez ces détours superflus.
Pour m'assurer du Roy, je voyois la Princesse.
Mais si c'est un soin qui vous blesse,
Parlez, je ne la verray plus.

MEDÉE.

Non, Jason, cherchez à luy plaire.
Dans les rigueurs d'un sort trop inhumain,
Son secours nous est nécessaire.

JASON.

Pour nous le rendre plus certain,
Diray-je ce qu'il faudroit faire ?
Cette robe superbe, où par tout nous voyons
Du Soleil vôtre ayeul éclater les rayons,
Par son brillant, a touché son envie
Ses yeux m'en ont paru surpris.
Nous verrions sa faveur d'un prompt effet suivie,
Si de ses soins vous en faisiez le prix.

MEDÉE.

Vous le voulez, je la donne sans peine ;
Mais du Ciel irrité quel que soit le couroux,
Songez que si je puis me répondre de vous,
Je n'ay point à craindre sa haine.

361

SCENE TROISIÈME.

JASON, ARCAS.

JASON.

Que je serois heureux, si j'étois moins aimé !
Medée, avec ardeur, dans mon sort s'interesse,
Je luy dois toute ma tendresse ;
D'une autre, cependant je me trouve charmé,
Et malgré moy j'adore la Princesse.
Que je serois heureux, si j'étois moins aimé !

ARCAS.

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage,
Où la mettra son desespoir ?

JASON.

Je sçay la grandeur de l'outrage,
Je manque à la foy qui m'engage,
Et vois tout ce que je dois voir ;
Mais un fier ascendant asservit mon courage.

En vain je cherche à n'y point consentir ;
Des grandes passions c'est le sort qui décide.
Je rougis, je me hais d'être ingrat & perfide,
Et je ne puis m'en garantir.

ARCAS.

Dans ce que peut Medée, oseray-je vous dire
Que vous ne sauriez trop redouter son couroux ?
Si sur vôtre ame encor la gloire a quelque empire,
Voyez ce qu'elle veut de vous.

362

JASON.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu maître de mon cœur ?
Dans le triste combat, où si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me coûter tout mon bonheur.
Que me peut demander la Gloire ?
Si je traite Medée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
A me céder une illustre victoire :
Je touche au doux moment d'en être possesseur.
Serments de ma première ardeur,
Devoirs que je trahis, sortez de ma mémoire,
Et ne m'opposez plus vos chimères d'honneur ;
Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu maître de mon cœur ?

CHEUR DE CORINTHIENS

qu'on ne voit pas.

Disparaissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un Héros vient se joindre à nos armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant nous.
Disparaissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

363

SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, ARCAS, *suite de CREON.*

CREON.

L'Allegresse en ces lieux, ne peut être plus grande...
Mon peuple voit Oronte, & son secours promis
Doit étonner nos ennemis.
Rendons-luy les honneurs ? que son rang nous demande.

SCENE CINQUIÈME.

CREON, JASON, ORONTE,
Suite de CREON & D'ORONTE

ORONTE.

Seigneur, la Thessalie attaquant vos Etats,

Pour vous de mon secours je craindrois la foiblesse,
Si ma seule valeur repondoit de mon bras.
Mais, quand pour meriter les vœux de la Princesse,
L'honneur de la servir m'attire en vôtre Cour,
J'ose tout esperer de l'ardeur qui me presse.
Que ne peut point un cœur animé par l'Amour ?

364

CREON.

Prince, je sçay que l'Amour a des charmes,
Qui font les soins des jeunes cœurs ;
Mais la guerre aujourd'huy, par ses tristes allarmes,
En doit suspendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle se donne,
Il faut affermir ma couronne :
Jason la souûtiendra, si vous le secondez.

ORONTE.

Après l'heureux succès de la Toison conquise,
Sa valeur dans cette entreprise,
Assûre les exploits que vous en attendez.

JASON.

Les vôtres sont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'est impossible à qui peut l'acquérir.

CREON.

Voyez nos peuples accourir,
Et souffrez que leur joye auprès de vous s'exprime.

[SCENE SIXIÈME.

CREON, JASON, ORONTE.
Troupe de Corinthiens & d'Argiens.

UN CORINTHIEN, à ORONTE.

COurez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le sein du repos :
Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros ;

CHŒUR DE CORINTHIENS.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros ;
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le sein du repos :
Pour nous mener à la Victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.

ORONTE.

Courons, volons, d'un courage intrepide,
Sur la foy de l'amour, affrontons les hazards :
Ce Dieu peut tout ; puisqu'il nous sert de guide
La Victoire en tous lieux suivra mes étendards.]*

*La page 365 manque dans le Recueil général des opéras. Les vers entre crochets sont pris de l'édition du livret pour les représentations à l'Académie royale de musique (Paris : Ballard, 1693, p. 22).

Les Corinthiens font un essay de Lutte. Les Argiens font une danse galante.

Un CORINTHIEN & un ARGIEN.

Quel bonheur suit la tendresse !
 Heureux l'Amant qui l'obtient !
 Quelque desir qui le presse,
 Dans l'espoir qu'il entretient ;
 L'amour n'a point de foiblesse,
 Quand la gloire le soûtient.
 C'est un charmant avantage,
 Que l'heureux nom de vainqueur ;
 Mais le plus noble courage
 N'en goûte bien la douceur,
 Que lorsque l'Amour l'engage
 A la conquête d'un cœur.

CHEUR DE CORINTHIENS & D'ARGIENS.

Que d'épais bataillons sur nos rives descendent.
 A nos vaillants efforts il faudra qu'ils se rendent.
 Unissons-nous en ce grand jour,
 La gloire, & l'Amour le demandent.
 Unissons-nous en ce grand jour,
 Nous ferons triompher, & la Gloire, & l'Amour.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre represente un Vestibule, orné d'un grand Portique.

SCENE PREMIERE.

CREON, MEDÉE, NERINE.

CREON.

Il est temps de parler sans feindre.
 Acaste vous poursuit, vous n'avez rien à craindre ;
 Sur quelqu'espoir qu'il forme ses desseins,
 Tombe sur Corinthe la foudre,
 Plûtôt qu'on puisse me résoudre
 A vous livrer entre ses mains !

MEDÉE.

Seigneur, une bonté si grande,
 Marque le cœur d'un veritable Roy.

CREON.

Lorsque pour vous je fais ce que je doy.
 A vôtre tour la justice demande
 Que vous fassiez quelque chose pour moy.
 A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiete.

Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
Et que ma complaisance à vous donner retraite,
Ne luy soit un sujet de pleurs.
Pour le guerir de ses allarmes,
Allez attendre en d'autres lieux,
Pendant le tumulte des armes,
Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
A vos enfants je veux servir de père ;
Pour eux, puisque je l'ay promis,
Je combattray vos ennemis,
C'est plus que je ne devois faire.

MEDÉE.

Sans m'étonner, j'écoûte mon Arrest.
Quels que soient les ennuis, où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prêt ?
Je fais tout mon bonheur du plaisir de la suivre.

CREON.

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes Etats
Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour deffendre cet empire,
Jason voudroit nous refuser son bras ?
Ma ravir ce Heros, c'est m'ôter la victoire.

369

MEDÉE.

Me separer de luy, c'est me priver du jour.

CREON.

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire ?

MEDÉE.

S'il m'ose abandonner, que devient son amour ?

ENSEMBLE.

S'il m'ose abandonner que deviendra sa gloire ?
S'il m'ose abandonner que devient son amour ?

CREON.

Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits qui le font redouter ?

MEDÉE.

Ses exploits sont fameux, mais rendez-moy justice.
Si malgré les perils qu'il falloit surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
A qui doit-il cet avantage ?

CREON.

Je veux que ce qui rend son nom glorieux,
De vos enchantements soit l'effet admirable,
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable ?

370

MEDÉE.

Doit-on m'imputer des forfaits,

Sans voir pour qui je les ay faits ?
Vos reproches, Seigneur, ne sont pas legitimes.
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque luy seul a joüy de mes crimes,
C'est luy seul qui les a commis.

CREON.

En vain sur ce Heros vous rejettez la haine,
Qui ne doit tomber que sur vous
Du pouvoir de vôtre art, peut-être, est-on jaloux,
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

MEDÉE.

Ay-je donc merité cette rigueur extrême ?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moy-même.

CREON.

Faisons taire les mécontents.
Quand on entend gronder l'orage ;
C'est être sage,
Que de céder au temps.
Faisons taire les mécontents.

371

SCENE SECONDE.

CREON, MEDÉE, CRÉUSE, CLEONE

MEDÉE.

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
Le destin de Medée est d'être vagabonde.
Prête à m'éloigner de ces lieux,
Je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sçay qu'une pitié sincere
Pour mes enfants a touché vôtre cœur ;
Prenez-en quelque soin, & souffrez qu'une mere,
Au moins dans son exil, goûte cette douceur.
Ce sera pour mes vœux une grande victoire,
Si de mon triste sort le Ciel leur fait raison.
Je ne vous dit rien pour Jason,
Jason aura soin de sa gloire.

372

SCENE TROISIÈME.

CREON, CRÉUSE, CLEONE.

CREON.

Enfin à ton amour tout espoir est permis ;
Ta Rivale à partir s'apprête :
Et puisque tes appas tiennent Jason soûmis,
Tu peux conserver ta conquête.

CRÉUSE.

Seigneur, souvenez-vous, que c'est par vôtre aveu,
Que Jason dans mon ame alluma ce beau feu.

L'Amour sur tous les cœurs remporte la victoire,
La plus fiere, à son tour, reconnoît son pouvoir ;
Mais il n'est doux que quand la gloire,
Pour le faire éclater, suit les loix du devoir.

CREON.

D'Oronte, par ce choix, je trompe l'esperance,
Mais l'hymen de Jason t'arrête en mes Etats.
Au plus grand des Heros, j'en remets la defense,
Et preferant son alliance,
Je te donne, & ne te perds pas.

373

SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, CRÉUSE, CLEONE.

CREON.

Prince, venez apprendre une heureuse nouvelle.
Medée est prête à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez sans elle,
Tant que nos ennemis seront à redouter.
Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse
A luy cacher, sous quel espoir,
Pour l'éloigner, j'use de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princesse.

374

SCENE CINQUIÈME.

JASON, CRÉUSE, CLEONE.

JASON.

Qu'ay-je à résoudre encor ? il faut vivre pour vous.
Est-il un plus grand avantage
Que de borner mes souhaits les plus doux
A rendre à vos beautez un éternel hommage ?
Plus je vous voy, plus je me sens charmé :
A mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'être aimé !
Quel triomphe de l'oser dire !

CRÉUSE.

Pour regner par tout, à son choix,
L'impérieux Amour ne respecte personne.

JASON.

Il faut faire ce qu'il ordonne :
Le vray bonheur est de suivre ses loix.

CRÉUSE.

Avant que de vous voir mon cœur étoit tranquile,
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits,
Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

JASON.

De la tranquillité doit-on se mettre en peine,
Quand on sent un trouble si doux ?

CRÉUSE.

J'en jouïrois encor sans vous.

JASON.

Contre l'amour la resistance est vaine.
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRÉUSE.

Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

ENSEMBLE.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRÉUSE.

Medée eût sur vôtre ame un souverain empire,
L'amour luy soumettoit toutes vos volontez ;
Pour rallumer vos feux, la pitié peut suffire.
Quel desespoir, si vous la regrettez ?

JASON.

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra sur vous ses regards arrêtez ;
Ses soupirs vous pourront parler de son martyre.
Quel desespoir, si vous les écoutez !

CRÉUSE.

Quand son amour seroit extrême,
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps même
Que je paroîtray l'écouter,
Quand son amour seroit extrême,
Vous n'avez rien à redouter :
Mes yeux vous diront, je vous aime.

376

JASON.

Ah ! pour le prix de mes tendres soupirs,
Ne vous laissez point de le dire ;
De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'empire.
Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

ENSEMBLE.

De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'empire,
Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

SCENE SIXIÈME.

ORONTE, CRÉUSE, JASON, CLEONE.

ORONTE.

Puisqu'un fier ennemy, par le bruit de ses armes

Suspend le succès de mes feux,
Du moins, belle Princesse, agréez qu'à vos charmes
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flate,
Mon amour ne peut plus se tenir renfermé ;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

377

CRÉUSE.

Mon cœur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
Aime dans son penchant à trouver son devoir ;
L'hommage d'un Heros que couronne la gloire
Est toujours doux à recevoir.

ORONTE.

Ne le differons plus, ce tendre & pur hommage
Qui vous répondra de ma foy ;
Et qu'icy mille voix par un doux assemblage,
De mon amour vous parle avec moy.

SCENE SEPTIÈME.

*Un petit Argien representant l'Amour, paroît dans un char traîné par des Captifs de differentes nations,
& de tout sexe.*

CRÉUSE, JASON, ORONTE, CLEONE.

CHŒUR DES CAPTIFS *d'Amour.*

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle !
Ah ! qu'il est doux de soupirer pour elle.

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,
Est un destin bien glorieux ;
Mais si la douceur de ses yeux
Doit tromper une ardeur si belle,
Ah ! quel malheur pour un Amant fidele !

LE CHŒUR.

Ah ! quel malheur pour un Amant fidele !

378

LE CAPTIF.

Une rigoureuse fierté
Seroit mal à tant de beauté :
L'Amour, par tout si redouté,
L'empêchera d'être cruelle.
Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

LE CHŒUR.

Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

L'AMOUR à CREUSE.

Regnez ; l'Amour à vos loix
Vient soumettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire ;

Voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux,
C'est par eux qu'on aime,
Mon arc est à vous,
Lancez-le vous-même.

L'AMOUR offre son arc à CRÉUSE, qui refuse de le prendre.

Vous me résistez,
J'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
Un Enfant n'est pas à craindre.

CRÉUSE.

Quoyqu'il soit dangereux d'obéir à l'Amour,
Le moyen de s'en deffendre ?

379

CRÉUSE monte sur le char de L'AMOUR, JASON & ORONTE se placent à ses côtez.

L'AMOUR.

Tendres Captifs, faites luy vôtre cour,
Et que chacun de vous s'applique tour à tour,
A l'hommage qu'il luy faut rendre.
Tendres Captifs, faites luy vôtre cour.

UNE CAPTIVE.

*Chi teme d'amore
Il grato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.
Son gusti i dolori,
Le spine son fiori
Ch'Amore ne dà ;
Ma solo, penando,
Ardendo, è sperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sà.
Chi teme d'amore
Il grato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.*

LE CHŒUR.

*Son gusti i dolori,
Le spine son fiori
Ch'Amore ne dà.
Ma solo, penando,
Ardendo, è sperando,
Un alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sà.*

380

LA CAPTIVE.

*Chi teme d'amore
Ilgrato martire,*

*O non vuol gioire,
O cuore non hà.*

LE CHŒUR.

*O non vuol gioire,
O cuore non hà.*

TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il desire,
Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il pretend.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

381

LES TROIS CAPTIFS.

Amants, portez vos chaînes,
D'un esprit content.

LE CHŒUR.

L'Amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR, à *Créuse* après qu'elle est descenduë du char.

Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur vôtre cœur.
Oserez-vous m'en dédire ?

ORONTE.

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour,
D'avoir le cœur sincère, & d'aimer qui vous aime.

JASON.

L'Amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-même,
Vous devez contenter l'Amour.

CRÉUSE.

En vain l'Amour me sollicite.
Qu'un Amant se fasse estimer
Par tout ce que la gloire ajoûte au vray mérite,
Il est sûr de se faire aimer.

LE CHŒUR.

Ton triomphe est certain, victoire, Amour, victoire.
L'Amant que tu veux rendre heureux,
Est sûr de l'être par la gloire ;
La gloire est l'objet de ses vœux.
Ton triomphe est certain, victoire, Amour, victoire.

Fin du Second Acte.

383

ACTE III.

Le Théâtre représente un lieu destiné aux évocations de MÉDÉE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORONTE, MÉDÉE.

ORONTE.

L'orage est violent, il a dû vous surprendre ;
Mais, sans vous allarmer, laissez grondez les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous deffendre.

384

MÉDÉE.

Si par l'exil que m'impose le Roy,
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
Pourquoy charger une autre terre
Des maux que je traîne avec moy ?
Acaste veut que je perisse ;
Et lorsque pour ma perte il arme son couroux,
Je croirois faire une injustice
De l'étendre sur vous.

ORONTE.

Le fier appareil de ses armes
Me cause de foibles allarmer.
Pour les attirer contre moy,
Dans la vive ardeur qui me presse,
Que Jason obtienne du Roy,

Que par l'hymen de la Princesse,
Demain il couronne ma foy.
Alors dans mes Etats, Jason pourra vous suivre,
Et si vos ennemis veulent vous désunir,
Vous me verrez cesser de vivre,
Si je differe à les punir.

MEDÉE.

Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison
On veut m'éloigner de Jason ;
Il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrâce.
Tremblez, Prince, mes maux enfin trop confirmez,
En m'accablant, retombent sur vous-même.
Jason me trahit, Jason aime,
Et peut-être est aimé de ce que vous aimez.

385

ORONTE.

Ciel ! que me dites-vous ? je perdrais la Princesse !
Au mépris de mes vœux, elle aimeroit Jason !

MEDÉE.

N'en doutez pas, ma presence les blesse,
Je fais obstacle à leur tendresse,
C'est-là de mon exil la pressante raison.

ORONTE.

En vain je voudrois me le taire :
On vous bannit, mon hymen se differe :
J'ouvre les yeux sur mon malheur.
Tout me le dit, j'en voy la certitude.
Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon cœur ?

ENSEMBLE.

Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon cœur ?

MEDÉE.

Souffrirez-vous qu'on vous enleve
Ce cher objet de vos desirs ?

386

ORONTE.

Si cette trahison vous coûte des soupirs,
Souffrirez-vous qu'elle s'acheve ?

MEDÉE.

Quel plus sensible coup pouvois-je recevoir ?

ENSEMBLE.

Non, dans un cœur quand l'amour est extrême,
Rien n'approche du desespoir
D'être trahy par ce qu'on aime.
Unissons nos ressentimens
Contre ces perfides Amants
Que Jason à mes feux prefere la Princesse !

Que Jason à mes vœux ravisse la Princesse !
Son crime ne peut s'égalé.

MEDÉE.

Il vient, mon cœur s'émût, & reprend sa tendresse.
Elle en triomphera, laissez-moy luy parler.

387

SCENE SECONDE

MEDÉE, JASON.

MEDÉE.

Vous sçavez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux ?
Lorsque tout icy m'abandonne,
Je dois fuir le couroux des Dieux.
En vain j'iray par tout, dans l'excés de ma peine,
De cet injuste Arrêt leur demander raison ;
Les crimes que j'ay faits, pour trop aimer Jason,
De l'univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a resolu mon trop juste supplice ;
Le seul Jason me restoit pour recours,
Et ce Jason si cher, permet qu'on me bannisse.

JASON.

N'appellez point exil, un triste éloignement,
Que l'honneur à souffrir m'engage :
J'en ressens la coup en Amant,
J'en gemis, je m'en fais un rigoureux tourment ;
Mais je ne puis rien davantage,
Voulez-vous que je quitte un Roy,
Qui pour épargnez vôtre tête,
Attend, sans s'ébranler, l'éclat de la tempête,
Qui remplit son peuple d'effroy ?

388

Voyons finir la guerre, & le coup qui vous blesse,
Pour un temps seulement nous aura separez.

MEDÉE.

Helas ! pendant ce temps, je connois ma foiblesse,
Quels ennuis vous me coûterez !
Je tâche à vaincre les allarmes
Que me cause un soupçon jaloux ;
Mais enfin, malgré moy, je sens couler mes larmes,
Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

JASON.

S'il faut de tout mon sang racheter vôtre vie,
Je suis tout prêt à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner ?

MEDÉE.

Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez,

Il fait mon bonheur, & ma gloire ;
Mais, je parts, & vous demeurez.

JASON.

Je demeure, il est vray ; mais quand on nous separe,
Vous n'avez rien à redouter :
Partez, les vains efforts que l'Ennemi prepare
Ne pourront long-temps m'arrêter.

389

MEDÉE.

Il faut donc me résoudre à ce départ funeste.
Soutenez une guerre où vous serez vainqueur,
Mais conservez-moy vôtre cœur,
C'est l'unique bien qu'il me reste.
Je ne m'en repents point ; pour m'attacher à vous,
J'ay quitté mon pays, abandonné mon Père ;
On m'exile, & l'exil ne peut m'être que doux,
S'il assûre à Jason la gloire qu'il espere.

JASON.

Ah ! c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;
Je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

MEDÉE.

J'y consents, je veux bien être seule à souffrir,
Un Heros ne doit pas avoir l'ame sensible.

JASON.

Je vous l'ay déjà dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait vôtre amour gravé dans ma memoire...
Adieu, je ne puis plus soutenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en sauver ma gloire.

390

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE.

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;
Insensible au feu le plus tendre
Dont un cœur ait brûlé jamais,
Quand mes soupirs peuvent suspendre
L'injustice de ses projets,
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
J'ay forcé devant luy cent Monstres à se rendre.
Dans mon cœur où regnoit une tranquille paix,
Toûjours prompte à tout entreprendre,
J'ay scû de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
J'ay fait gloire de m'en deffendre,
Et l'oubly des serments que cent fois il m'a faits,
L'engagement nouveau que l'amour luy fait prendre,
L'éloignement, l'exil, sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devois attendre.?

Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes forfaits.

391

SCENE QUATRIÈME

MEDÉE, NERINE.

MEDÉE.

Croiras-tu mon malheur ? Jason, Jason luy-même,
L'infidèle Jason me presse de partir.

NERINE.

Ah ! gardez-vous d'y consentir.
Arcas sçait son secret, il m'aime ;
Et de sa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princesse,
Par le Roy même est arrêté,
Et vôtre exil n'est qu'une adresse,
Pour mettre contre vous ses jours en sûreté.

MEDÉE.

Dieux, témoins de la foy que l'Ingrat m'a donnée,
Souffrirez-vous cette hymenée ?
C'en est fait, on m'y force ; il faut briser les nœuds
Qui m'attachent à ce Perfide.
Puisque mon desespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succès suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort, je puis être barbare,
Le vantage doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur luy les maux qu'il me prepare,
Et que le crime nous separe,
Comme le crime nous a joints.

392

NERINE.

Avant que d'éclater, rappelez dans son ame
Le souvenir de sa première flâme.

MEDÉE.

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte ;
Mais Corinthe, le Roy, la Princesse, Jason,
Tout doit trembler, si je m'emporte.
N'en délibérons plus. Vous qui m'obeïssez ;
Esprits, à me plaire empressez,
Volez, apportez-moy cette robe fatale
Que je destine à ma Rivale.

Il paroît icy des Esprits en l'air, qui disparoissent aussi-tôt.

Des poisons, que je vais verser,
Je suspendray la violence,
Et je ne les feray servir à ma vengeance,
Que quand je m'y verray forcer.

NERINE.

De la pitié vous pourrez-vous deffendre ?
En punissant Jason craignez de vous punir.

MEDÉE.

Retire-toy, tes yeux ne pourroient soutenir
L'horreur qu'icy je vais répandre :

393

SCENE CINQUIÈME.

MEDÉE, TROUPE DE DEMONS.

MEDÉE.

Noires Filles du Stix, Divinitez terribles,
Quittez vos affreuses prisons.
Venez mêler à mes poisons
La dévorante ardeur de vos feux invisibles.

Il paroît tout à coup une troupe de Demons.

CHEUR DE DEMONS.

L'enfer obeît à ta voix,
Commande, il va suivre tes loix.

MEDÉE.

Punissons d'un Ingrat la perfidie extrême.
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourments à la fois,
En voyant souffrir ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

L'enfer obeît à ta voix,
Commande, il va suivre tes loix.

Les Demons Aëriens apportent la Robe.

MEDÉE.

Je voy le don fatal qu'exige ma Rivale.
Pour le rendre funeste, il est temps, faisons choix
Des suc's les plus mortels de la rive infernale.

394

LE CHŒUR.

L'enfer obeît à ta voix,
Commande, il va suivre tes loix.

Les Demons apportent une Chaudiere infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent composer le poison, dont MEDÉE a besoin pour empoisonner la robe.

MEDÉE.

Dieu du Cocyte, & des Royaumes sombres,
Roy des pâles Ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'assurer qu'Hecate m'est propice,
Que l'Averne fremisse,
Et fasse tout trembler par ses mugissements.

On entend un bruit souterrain.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naissez, Monstres, naissez, tous mes charmes sont faits
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-moy voir les sûrs effets.

LE CHŒUR.

Naissez, Monstres, naissez, tous les charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine ;
Faites-nous voir les sûrs effets.

Pendant ce Chœur les Monstres naissent, & après que les Demons ont répandu du poison de la Chaudiere sur eux, ils languissent & meurent.

395

Tout répond à nôtre envie,
Les Monstres perdent la vie.

MEDÉE prend du poison dans la Chaudiere, & le répand sur la robe.

LE CHŒUR.

Non, non, les plus heureux Amants,
Après une longue esperance,
N'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants ?
Cherchez-les dans la vengeance.

MEDÉE.

Vous avez servi mon couroux ;
C'est assez, retirez-vous.

MEDÉE emporte la robe, & les Demons disparaissent.

Fin du troisième Acte.

396

ACTE IV.

Le Théâtre represente l'avant-cour d'un Palais, & un jardin magnifique dans le fonds.

SCENE PREMIERE

JASON, CLEONE.

CLEONE.

Jamais on ne la vit si belle,
Cette Robe superbe augmente ses appas ;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
Il faut être sans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON.

A peine dans ses mains cette robe est remise,
Et déjà la Princesse a voulu s'en parer !

CLEONE.

L'agrément qu'elle en sçait tirer,
Vous causera de la surprise.
Elle paroît. Voyez quel air de majesté
Anime, & sôùtient sa beauté.

SCENE SECONDE.

CRÉUSE, JASON, CLEONE.

JASON.

Ah ! que d'attraits, que de graces nouvelles !
 A voir ce vif éclat, que mes yeux sont contents !
 Des fleurs que produit le Printemps,
 Les couleurs ne sont point si belles.
 Ah ! que d'attraits, que de graces nouvelles !

CRÉUSE.

Si j'ay quelques appas assez vifs pour toucher,
 S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
 Cet avantage ne m'est cher,
 Que par la gloire de vous plaire.

JASON.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
 Cette assurance fait naître !
 N'ont-ils point assez d'ardeur ?
 Pourquoi chercher à l'accroître ?

CRÉUSE.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
 Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence
 Ce ne soit pas une offense
 Capable de m'irriter ?

398

D'un amour qui se menage
 Les cœurs tendres sont blessez.
 Malgré les vœux empressez
 Qui m'assurent vôtre hommage,
 Pouvant m'aimer davantage,
 Vous ne m'aimez pas assez.

JASON.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si belle
 N'embrasa le cœur d'un Amant.

CRÉUSE.

C'est peut d'y voir un sort charmant,
 Cette ardeur doit être éternelle.

JASON.

Ah ! j'en fais icy le serment.
 Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
 Exercer contre moy sa plus grande rigueur
 Si jamais il trouve mon cœur
 Détaché du soin de vous plaire.

TOUS DEUX.

Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
 Exercer contre moy sa plus grande rigueur,
 Si jamais il trouve mon cœur
 Détaché du soin de vous plaire.

CRÉUSE.

Je finis à regret un entretien si doux,
Mais le Prince d'Argos s'avance ;
Et son importune presence
Me force à m'éloigner de vous.

399

SCENE TROISIÈME.

ORONTE, JASON.

ORONTE.

Si-tôt que je parois, la Princesse vous quitte ;
Mon amour s'en doit allarmer.

JASON.

Cette crainte est injuste ; un éclatant merite
Peut trop sur les grands cœurs, pour ne pas l'estimer.

ORONTE.

Quand sur un espoir legitime,
On peut se flater d'être heureux,
Pour satisfaire un cœur bien amoureux,
Est-ce assez que de l'estime ?

JASON.

Avec un tel secours, si vos feux sont constants,
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

Non, non, dans sa froideur extrême,
Je vois le refus de son cœur,
Quelque Rival se cache, elle est aimée, elle aime ;
Je pourray découvrir ce trop heureux vainqueur,
Et mon bras disputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en merite la gloire.

400

JASON.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE.

Jugez-mieux d'un Amant que le mépris outrage ;
S'il forme une entreprise, il sçait la soutenir.

JASON.

Vous sçavez à quels soins la guerre icy m'engage.
Les troupes qu'aujourd'huy fait assembler le Roy,
N'attendent plus que moy.

SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE, ORONTE, NERINE

ORONTE.

Vos soupçons étoient vrais, j'ay vû, j'ay vû moy-même
L'inexcusable trahison,

Qui doit être le prix de vôtre amour extrême ;
J'ay lû dans le cœur de Jason,
Il m'ôte la Princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel ! fai-nous raison.

401

MEDÉE.

Eût-il le Ciel à ses vœux favorable,
Ne craignez point cet hymen odieux ;
Au pouvoir de Medée il n'est rien de semblable,
Elle asservit la terre, elle commande aux Cieux.
Je tiens la foudre suspenduë ;
Mais si Creon ne cède pas,
Il verra quelle peine est dûë
A qui se fait le soutien des ingrats.

ORONTE.

Pardonnez à ma foiblesse,
L'Amour a sçû m'engager.
Un juste couroux vous presse ;
Mais, à ne rien ménager,
Le plaisir de vous vanger,
Me rendra-t'il la Princesse ?

MEDÉE.

Je me declare pour vous.
Jamais, quoy que puissent faire,
Les Dieux, Créuse, & son Pere,
Jason n'en sera l'Epoux :
Je me declare pour vous.
Laissez-moy seule icy ; dans ce que je medite ;
l'ay besoin de calmer le trouble qui m'agite.

402

SCENE CINQUIÈME.

MEDÉE, NERINE.

MEDÉE.

D'où me vient cette horreur ? est-ce à moy de trembler ?
Prête à punir la criminelle flâme,
Qui cause les ennuis, dont on m'ose accabler,
Puis-je me souvenir que je suis mere, & femme ?

NERINE.

Ses yeux sont egarez, ses pas sont incertains.
Dieux, detournez ce que je crains.

MEDÉE.

Non, non, à la pitié je dois être inflexible.
Jason méprisera mon desespoir jaloux ?
Venez, venez, fureur, je m'abandonne à vous.
Je prends une vengeance épouvantable, horrible ;
Mais pour voir son supplice égaler mon couroux,
C'est par l'endroit le plus sensible,
Qu'il faut porter les derniers coups.

SCENE SIXIÈME.

CREON, MEDÉE, NERINE, GARDES.

CREON.

Vos adieux sont-ils faits ? le murmure s'augmente,
C'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un Peuple qui vous fait sortir de mes Etats,
Craignons la fureur insolente.

MEDÉE.

Je parts, & ne veux plus troubler vôtre repos ;
Mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en avoir dégagée, il faut que la Princesse
Epouse le Prince d'Argos.
A serrer ces beaux nœuds la Gloire vous invite,
Pressez ce doux moment : l'hymen fait, je vous quitte.

CREON.

Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
Vous, l'objet malheureux de tant de justes haines ?
Ignorez-vous que je commande icy,
Et que mes volontez y seront souveraines ?
C'est à moy seul de les regler.

404

MEDÉE.

Creon, sur ton pouvoir cesse de t'aveugler :
Tu prends une trompeuse idée,
De te croire en état de me faire la loy ;
Quand tu te vantes d'être Roy,
Souviens-toy que je suis Medée.

CREON.

Cet orgüeil peut-il s'égalér !

MEDÉE.

Sur l'hymen de ta fille il m'a plû de parler ;
En vain mon audace t'étonne.
Plus puissante que toy dans tes propres Etats,
C'est moy qui le veux, qui l'ordonne :
Tremble si tu n'obeis pas.

CREON.

Ah ! c'est trop en souffrir ; Gardes, qu'on la saisisse.

Les Gardes vont pour saisir MEDÉE, elle les touche de la baguette, & en même temps ils tournent leurs armes les uns contre les autres.

CREON.

Que vois-je ! ah, justes Dieux !
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous perisse !

MEDÉE.

Montre icy ta puissance à retenir leurs bras ;
Sois Roy, si tu peux l'être, & suspends leurs combats.

CREON veut s'avancer vers MEDÉE, & les Gardes l'environnent pour l'arrêter.

CREON.

Quoy ! lâches, contre moy tous vos efforts s'unissent ?

MEDÉE.

Je plains ton triste sort, tes Sujets te trahissent ;
Mais ne crains rien de leur emportement ;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette, & aussi-tôt on voit des Fantômes, sous la figure de Femmes agreables.

SCENE SEPTIÈME.

CREON, MEDÉE, PHANTOMES,
GARDES DU ROY.

MEDÉE.

Objets agreables,
Phantômes aimables,
Appaisez les fureurs
De ces farouches cœurs.

Entrée des Phantômes.

UN PHANTOME.

Après de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

406

LE CHŒUR.

Après de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

UN PHANTOME.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

LE CHŒUR.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

CREON.

Par quel prodige, à moy-même contraire,
En voyant ces objets, n'ay-je plus de colere ?

DEUX PHANTOMES.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse,

Le chagrin le plus noir
Luy doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

LE CHŒUR.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Luy doit céder la place.

407

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

Les Phantômes disparaissent, & les Gardes charmez de leur beauté, abandonnent le Roy pour les suivre.

SCENE HUITIÈME.

MEDÉE, CREON, NERINE

MEDÉE.

Mon pouvoir t'est connu, j'ay mis ta Garde en fuite,
Pour te forcer à l'hymen que je veux,
Mon art secondera mes vœux,
J'ay commencé, crains-en la suite.

CREON.

Quoy ! l'on viendra me braver dans ma Cour !
Perisse tout, plutôt que je l'endure !

MEDÉE.

Vôtre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'ôteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Vien, Fureur, c'est à toy d'achever mon ouvrage.

La FUREUR paroît avec son flambeau, & passe pardevant CREON.

408

SCENE NEUVIÈME.

CREON.

Noires Divinitez, que voulez-vous de moy ?
Impitoyables Euménides,
Vous faut-il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur Roy ?
Mais, où suis-je ? & d'où vient tout à coup ce silence ?
Le Ciel s'arme de feux. Ah ! c'est pour ma vengeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats !
Où veux-je aller ? Tout tremble sous mes pas,
Tout s'abîme, la terre s'ouvre !
Dans ses gouffres profonds, quels monstres je découvre !
Ils saisissent Medée. Ah ! ne la quittez pas.
Les sombres flots du Stix n'ont rien qui m'épouvante.

Pour la voir condamnée aux plus cruels tourments,
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantements.

Fin du quatrième Acte.

409

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de MÉDÉE.

SCENE PREMIERE.

MÉDÉE, NERINE

NERINE.

On ne peut, sans effroy, soutenir sa presence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeste état, tout ce qu'il voit l'offense ;
La Princesse elle seule, en s'offrant à ses yeux,
Semble de sa fureur calmer la violence ;
Il s'arrête, il soupire, & garde un long silence.

MÉDÉE.

Et que dit son heureux Amant ?

NERINE.

Jason ignore encor ce triste événement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
Il range avec nos Chefs les troupes qu'il commande.

410

MÉDÉE.

Que d'horreur ! que de maux suivront sa trahison !
C'est luy seul qui les cause, il m'en fera raison ;
Vangeons-nous. Ma fureur, à tant de Roys fatale,
A-t'elle assez de ma Rivale ?
Non, s'il ose garder ses sentiments ingrats,
Si toujours il perd la memoire
De ce que j'ay fait pour sa gloire,
Il aime ses enfants, ne les épargnons pas.
Ne les épargnons pas ? ah ! trop barbare Mere !
Quel crime ont-ils commis pour leur percer le sein ?
Nature, tu parles en vain :
Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour Pere.
Quel desespoir m'aveugle, & m'emporte contr'eux ?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
Et sont-ils criminels pour être malheureux ?
Quoy, je craindray de punir un perfide ?
De ses vœux triomphants ma mort seroit l'effet ?
Oublions l'innocence, & voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnoître ;
C'est mon sang, il est vray, mais c'est le sang d'un Traître.
Puis-je trop acheter, en les faisant perir,
La douceur de la voir souffrir ?

SCENE SECONDE.

CRÉUSE, MEDÉE, NERINE

CRÉUSE.

Si la pitié vous peut trouver sensible,
 Voyez une Princesse en pleurs,
 Qui vient vous demander la fin de ses malheurs :
 A vôtre art rien n'est impossible.
 Pour garentir l'Etat des maux que je prevoy,
 Si la pitié vous peut trouver sensible,
 Appaisez la fureur d'un Roy.

MEDÉE.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
 C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
 Par son hymen vos maux doivent cesser,
 Vos desirs n'auront point d'obstacle :
 Mais je veux qu'en ce même jour,
 En recevant sa foy, vous payez son amour.

CRÉUSE.

Sur cet hymen, quel party puis-je prendre,
 Quand d'un Père, & d'un Roy le ciel m'a fait dépendre ?

MEDÉE.

J'ay parlé, c'est assez ; ne cherchez plus qu'en moy,
 Le pouvoir d'une Père, & d'un Roy.

412

CRÉUSE.

Pourquoy precipiter un dessein...

MEDÉE.

Point d'excuse.
 Du trouble où je vous mets je connois la raison ;
 Quand au Prince d'Argos vôtre cœur se refuse,
 Il veut se garder à Jason.

CRÉUSE.

Se garder à Jason ?

MEDÉE.

Je sçay sa perfidie,
 En luy vous aviez un Amant,
 Mais on n'offense pas Medée impunément :
 D'une entreprise si hardie,
 L'univers étonné verra la châtiment.

CREUSE.

Ah ! reprenez Jason, & me rendez mon Pere.
 Que Jason parte, & qu'il fuye avec vous.

MEDÉE.

Non, de ma main vous prendrez un Epoux ;
 Ce seul moyen peut satisfaire
 Les transports de mon cœur jaloux.

CHŒUR DE CORINTHIENS

qu'on ne voit pas.

Ah ! funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?

CRÉUSE.

Que ce grand bruit m'est redoutable !

LE CHŒUR.

Dieux cruels, est-ce ainsi que vôtre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?

413

SCENE TROISIEME.

CRÉUSE, MEDÉE, NERINE, CLEONE.
CHŒUR DE CORINTHIENS.

CRÉUSE à CLEONE.

Venez, parlez ; qu'avez-vous à m'apprendre ?
Je voy vos yeux baignez de pleurs.

CLEONE.

Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs !
Le Roy ne respiroit que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos,
Sa fureur sembloit dissipée ;
Mais dans le temps qu'on a rien à redouté
De sa fausse tranquillité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'épée,
Et luy perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un prompt desespoir.

CRÉUSE.

Hélas !

414

CLEONE.

Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de luy prêter secours.
Le Roy, dans ce moment, a terminé ses jours,
Du même fer il s'est percé luy-même.
Ah ! s'est-il écrié, le Ciel l'a donc permis,
J'ay vaincu tous mes ennemis.

CHŒUR DE CORINTHIENS.

Ah ! funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir !
Dieux cruels, est-ce ainsi que vôtre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?
Refusons nôtre encens, nôtre hommage,
A ces Dieux inhumains ;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage :
Refusons nôtre encens, nôtre hommage,
A ces Dieux inhumains.

CRÉUSE.

C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font qu'aigrir
Les maux que je me dois préparer à souffrir.

415

SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE, CRÉUSE, NERINE, CLEONE.

CRÉUSE.

Eh bien, Barbare, êtes-vous satisfaite ?
Par des crimes plus noirs voulez-vous mériter
Le détestable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous prête ?

MEDÉE.

Pourquoy faire éclater ce violent courroux ?
Si la perte d'un Père est pour vous si funeste,
Le cœur de Jason qui vous reste,
Pour vous en consoler, est un prix assez doux.

CRÉUSE.

Ah ! si j'ay sur luy quelque empire,
Craignez à vous punir la dernière rigueur.
Je ne m'en serviray que pour mettre en son cœur
Toute la haine que m'inspire
Ce que pour vous je sens d'horreur.

MEDÉE.

Que peuvent contre moy ces desseins de vengeance ?
Quels effets en seront produits ?
Puisque vous ignorez jusqu'où va ma puissance,
Connoissez tout ce que je suis.

MEDÉE touche CRÉUSE de sa baguette, & s'en va.

416

SCENE CINQUIÈME.

CRÉUSE, CLEONE.

CRÉUSE.

Quel feu dans mes veines s'allume !
Quel poison, dont l'ardeur tout à coup de consume,
Dans cette robe étoit caché ?
Soutenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un brasier attaché
Me fait souffrir mille tourments ensemble.
Mon mal est sans remède, à quoy servent ces pleurs ?
Rien ne peut soulager l'excès de mes douleurs.

SCENE SIXIÈME.

JASON, CREUSE, CLEONE.

JASON.

Ah ! Roy trop malheureux ! mais, ô Ciel ! la Princesse
Paroît mourante entre vos bras !

Qui la met dans cette foiblesse ?

417

CRÉUSE.

Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
Mon pere est mort, je vais mourir moy-même.
Je peris par les traits que Medée a formez ;
Mille poisons, dans sa robe enfermez,
Par une violence extrême,
Vous ôtent ce que vous aimez.
Ce que j'endure est incroyable ;
Mais au moins j'ay de quoy rendre graces aux dieux,
Que sa fureur impitoyable
Me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

Appellez-vous douceur un effet de sa rage ?
De cet affreux spectacle elle a sçû la rigueur.
Pouvoit elle mettre en usage
Un supplice plus propre à m'arracher le cœur ?

TOUS DEUX.

Helas ! prêt d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir separer à jamais ?

CRÉUSE.

Peut-on rien ajouter à l'excès de mes peines ?

JASON.

Peut-on lancer sur moy de plus terribles traits ?
Helas ! prêt d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir separer à jamais ?

JASON.

Non, non, rien ne sçauroit m'obliger à survivre
Au coup fatal, qui vous force à perir.
Je trouveray le moyen de vous suivre.

418

CRÉUSE.

Ah ! ne cherchez point à mourir !
Vivez, si vous voulez me plaire !
J'ay causé la mort de mon Pere,
Vangez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu ; de la mort les horreurs me saisissent,
Je perds la voix, mes forces s'affoiblissent,
C'en est fait, j'expire, je meurs.

On emporte CRÉUSE.

SCENE SEPTIÉME.

JASON.

Elle est morte, & je vis ! courons à la vengeance,
Pour être en liberté de renoncer au jour :
La perte de Medée est dûë à mon amour.
Quel supplice assez grand peut expier l'offense ?
Mais par quel effet de son art...

SCENE DERNIERE.

MEDÉE, JASON.

MEDÉE, *en l'air sur un Dragon.*

C'est peu, pour contenter la douleur qui te presse,
 D'avoir à vanger la Princesse ;
 Vange encor tes Enfants ; ce funeste poignard
 Les a ravis à ta tendresse.

JASON.

Ah ! Barbare !

MEDÉE.

Infidèle, après ta trahison,
 Ay-je dû voir mes fils, dans les fils de Jason ?

JASON.

Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
 Pour te punir j'iray jusqu'aux enfers.

MEDÉE.

Ton desespoir choisit mal sa victime.
 Que pourra-t'il, puisque les airs
 Sont pour moy des chemins ouverts ?

420

JASON.

Ah ! le Ciel qui toûjours protegea l'innocence...

MEDÉE.

Adieu, Jason, j'ay remply ma vengeance.
 Voyant Corinthe en feu, ses Palais embrasez,
 Pleure à jamais les maux que ta flâme a causez.

MEDÉE fend les airs sur son Dragon, & en même temps les Statuës, & autres ornements du Palais se brisent. On voit sortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embrasent ce même Palais. Ces Demons disparaissent, une nuit se forme, & cet édifice ne paroît plus que ruine & monstres, après quoy il tombe en pluye de feu.

Fin du cinquième et dernier Acte.